

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Hommage à un ouvrier du savoir et de la culture, le Frère Hubert Guérineau

Pr Guy ROSSATANGA-RIGNAULT*

EN un temps où tout s'oublie si vite, où l'histoire (grande comme petite) est réécrite chaque seconde à la simple faveur d'un clic, il est un devoir impérieux : celui de rendre le juste témoignage à ceux qui ont fait œuvre utile lors de leur séjour sur la terre des hommes. Et c'est pour accomplir ce devoir que je viens aujourd'hui rappeler le souvenir d'un homme qui nous a quittés le 2 novembre dernier à Nantes (France) : le Frère Hubert Guérineau dont des milliers d'élèves des collèges catholiques Montfort (Libreville), Saint-Gabriel (Mouila) et Raponda-Walker (Port-Gentil) et de nombreux amis de la science et de la culture gabonaise garderont longtemps le souvenir ému.

Hubert Jacques Guérineau est né le 29 novembre 1938 à L'Aiguillon-sur-Vie (Vendée) dans une famille de 8 enfants, dont il était le septième. À onze ans, il entre au Juvénat de La Tremblaye à Cholet où il fait son premier cycle secondaire entre 1949 et 1952, avant de continuer de la 3^e à la 1^{ère} au grand juvénat de St-Laurent sur Sèvre. En 1955, il entre au postulat au Boistissandeau à Ardelay où il se consacrera à Jésus par Marie, selon Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, le 9 avril 1956. Cette même année 1956 voit son entrée au noviciat et sa prise d'habit au Boistissandeau, le 28 avril 1956.

Bachelier en 1958, il continue son parcours religieux et, le 6 août 1963, prononce ses vœux perpétuels à St-Laurent sur Sèvre. Après quoi, il continue ses études supérieures à l'Université Catholique d'Angers, à l'Institut Français à Londres, à West London Collège où il obtient ses diplômes universitaires de langue anglaise (Proficiency of Cambridge et Royal Society of Arts) et, enfin, à l'Université de Nantes. Il commence ensuite une carrière d'enseignant en Vendée jusqu'en 1966 où il est affecté comme sous-directeur du collège Montfort à Libreville, poste qu'il occupera de 1966 à 1969. Passionné de musique, il lance, en 1967, la fanfare Montfort. En 1970, il repart en France comme éducateur à l'Institution des Jeunes Sourds et Aveugles de la Persagotière de Nantes. Mais l'appel de sa deuxième patrie retentit à nouveau et le voilà directeur des études au Collège Saint-Gabriel de Mouila de 1971 à 1972 où il lance la Fanfare "Étoile de Saint-Gabriel" et les Majorettes "Étoile".

TALENTS MULTIPLES. Mais, c'est surtout à Port-Gentil que vont se révéler ses talents d'organisateur, de manager hors pair et de pédagogue. Dans la capitale économique du Gabon, il prend la tête du collège Saint-Louis en 1972 avant de le transformer en lycée Raponda-Walker en 1975 parce qu'il estimait anormal qu'aucun établissement d'enseignement du pays ne porte le nom du premier prêtre et premier savant gabonais. Sur cette lancée, il baptisera les classes du collège des noms de grands auteurs africains (Birago Diop, Sembène Ousmane, Aké Loba, Guillaume Oyono, Camara Laye...). Il dirigera cet établissement prestigieux 8 ans durant : Raponda-Walker c'était le frère Hubert, le frère Hubert c'était Raponda-Walker.

Comme à Libreville et Mouila, il créera à Port-Gentil la fanfare "Étoile de Saint-Gabriel" qui deviendra fanfare "L'Étoile" puis fanfare municipale à la demande de M. Pierre-Claver Divounguy, maire de Port-Gentil. Cet ensemble musical aura des effectifs variant entre 60 et 120 musiciens suivant les années. Il créera de même une compagnie de majorettes et deux orchestres (Les Bee-Pop's et les Mini Be Pop's).

L'HOMME LE PLUS CÉLÈBRE DE PORT-GEN-TIL. Arrivé à ce point de cette évocation du frère Hubert, le lecteur pardonnera la tournure quelque peu personnelle que prendra ce propos pour arriver à la Fondation Raponda-Walker dont le Frère Hubert Guérineau sera l'un des fondateurs et, en réalité, le principal maître d'œuvre.

C'était un après-midi d'août 1974. En passant devant une station-service, j'aperçus l'un des hommes les plus célèbres de la ville, le frère Hubert, directeur du collège Saint-Louis qui patientait pendant que sa voiture était nettoyée. Je n'aurais jamais osé le saluer, d'autant plus qu'un grave contentieux nous opposait. En effet, neuf mois plus tôt, l'une de mes tantes m'avait accompagné au collège Saint-Louis pour la campagne de recrutement de la fanfare dudit collège qui était le rêve de tout jeune garçon port-gentillais. Ma candidature sera rejetée sans autre forme de procès. Motif : trop petit ! J'avais moins de 10 ans et étais en classe de CM1. J'en conçus de la haine pour le frère Hubert, tellement la décision me paraissait injuste. Grande fut donc ma surprise de me voir interpellé par un homme qui m'avait rejeté quelques mois plus tôt.

Eh ! petit, viens voir !

Moi ?

Oui, toi !

Dis-moi. Ce n'est pas toi que j'ai vu à la tête des Raiders (troupe de type scout) lors du défilé du 17 août ?

Si. Pourquoi ?

Tu ne voudrais pas venir comme tambour-major à la fanfare de Saint-Louis ?

Moi ?

Toi !

Je n'en revenais pas. Le frère Hubert m'expliqua qu'il avait beaucoup apprécié ma prestation lors de ce défilé. N'empêche. Je n'en revenais toujours pas.

Alors tu veux ou pas ?

Ben ! C'est-à-dire qu'il faut demander l'autorisation de ma mère.

Ah ! Et tu habites où ?

Pas loin, à côté.

Alors, tu vas m'attendre et on ira voir ta mère.

Quelques minutes plus tard, j'embarquais avec le Frère Hubert avant de me retrouver chez moi où il ne mettra pas de temps à convaincre ma mère du bien-fondé de sa proposition. Une heure plus tard, j'étais dans le vestiaire du collège en train d'essayer des uniformes. Aucun ne m'allait, évidemment : trop grands. Une religieuse argentine, sœur Emmanuelle, professeur de mathématiques et couturière à ses heures, sera appelée à la rescousse pour adapter l'uniforme à ma taille.

Une fois à la salle des instruments, rebelote ! Aucun des bâtons de tambour-major n'était assez léger et petit pour moi. Un frère menuisier se chargera de m'en fabriquer un adapté à mes

petits doigts. Voilà comment à la rentrée 1974-1975, tout en étant élève d'une école primaire, je me retrouvais tambour-major de la fanfare du collège Saint-Louis avec deux grands du collège, Didier Ndong et un autre, qui aura juste changé d'uniforme depuis, le futur Amiral Hervé Nambo Ndouany.

À la rentrée 1975-1976, j'entrais en 6^e au Collège Saint-Louis, rebaptisé Collège Raponda-Walker, grâce à un intense plaidoyer du frère Hubert auprès de la hiérarchie de l'Église catholique du Gabon.

STUPEUR ET JOIE. Muté à Thiès, au Sénégal, le frère Hubert y restera de 1981 à 1983 comme proviseur du lycée Saint-Gabriel où il créera une nouvelle fanfare, "la Thiessoise". Les jeunes Sénégalais n'en profiteront que deux ans, puisque, en 1983, il est réaffecté au Gabon où il servira désormais en qualité de conseiller technique à la Direction de l'Enseignement Catholique jusqu'en 1986 où il lancera l'idée de la création d'une fondation pour honorer la mémoire de Mgr André Raponda-Walker. C'est ainsi, qu'il débarquera un dimanche après-midi au campus de l'U.O.B. à la recherche de Rapondais (dénomination des anciens élèves du Collège Raponda-Walker et des membres de la fondation éponyme) avant de frapper à la porte de deux d'entre eux qui partageaient la même chambre (Guy Rossatanga-Rignault et Augustin Emame) et qui se trouvaient à ce moment avec un troisième (Gaëtan Mboza, futur trésorier de la Fondation).

Stupeur et joie en découvrant à l'encoignure de la porte notre frère Hubert. Il nous expliqua tranquillement qu'il était parti de Saint-Joseph pour une recherche en aveugle d'anciens du collège étudiants à l'U.O.B. À la fin de la rencontre, il nous annonça qu'il recherchait des Rapondais pour créer une œuvre dédiée à Mgr Raponda-Walker. Pour se défausser, nous lui annonçons que nous terminions notre 4^e année de droit et que l'année d'après nous partirons pour des études doctorales en France. Pas découragé pour un sou, il nous répondra : "Ce n'est pas grave. On en reparlera à votre retour". Évidemment, nous n'y croyions pas une seconde.

En 1986, le frère Hubert reprendra la tête du lycée Raponda-Walker. Il y restera jusqu'en 1993, année de sa retraite officielle à Libreville.

Entre-temps, Gaëtan Mboza et moi étions revenus au Gabon. Et là, comme en 1986, alors que je ne l'avais pas revu depuis sept ans, il viendra sonner à ma porte en me tenant ce discours : "Tu te souviens qu'on s'était promis de se voir à ton retour de France pour l'association de Monseigneur Raponda. Et, comme tu enseignes à présent le droit, tu vas être plus que nécessaire à l'affaire". J'étais abasourdi par tant de persévérance. Plus de choix ! J'allais faire mon devoir.

ÉCUEIL JURIDIQUE. Je lui fis néanmoins comprendre qu'il y avait un premier écueil juridique à lever : André Raponda-Walker avait légué ses œuvres à l'Archevêque de Libreville et si ce dernier ne nous les cédait pas à son tour, il était impossible de créer cette fondation. Quelques jours plus tard, il se présentera devant moi avec un acte authentique de Monseigneur André-Fernand Anguilé, archevêque de Libreville transférant la propriété

des œuvres de Raponda-Walker à une Fondation à créer. Sacré Hubert ! Le 30 juillet 1993, par acte dressé en l'étude de Maître Célestin Ndéla, notaire à Port-Gentil, la Fondation Raponda-Walker était créée avec comme membres fondateurs, Monseigneur André-Fernand Anguilé (Archevêque de Libreville), Frère Hubert Guérineau, Guy Rossatanga-Rignault, Yvette Ngwevilot Rekangalt, Jean-Fidèle Otando, Charles Tchen, Anges Ratanga Atoz, Félicien Ndinga Onanga, Edgar Mandrault, Bernard Rylvé Akendengue, Fiacre Kamanzi et Paulin Ampamba Gouerangue. La présidence en sera assurée de 1993 à 1996 par Monseigneur André-Fernand Anguilé et la vice-présidence par le Frère Hubert Guérineau avant que Guy Rossatanga-Rignault en soit porté à la tête.

Dix ans durant, le frère Hubert s'investira corps et âme dans la passion de sa vie : la culture gabonaise qu'il avait découverte, étudiant en France, à travers les œuvres de Raponda-Walker. En 2002, il quittera définitivement le Gabon pour le Cameroun où il est affecté comme Chancelier-Secrétaire à l'archevêché et Secrétaire du Grand Séminaire interdiocésain de Bertoua. Passionné par les langues africaines (il dirigera la rédaction du manuel d'apprentissage des langues gabonaises, Rapidolangu), il créera au Cameroun une filiale de la Fondation Raponda-Walker spécialisée dans les langues camerounaises. Du Cameroun, il sera affecté en Pologne, à la Communauté St-Gabriel de Częstochowa en qualité de Secrétaire de l'Akademia Polonijna pour la langue française. **FORT ENGAGEMENT ASSOCIATIF.** Auteurs de nombreux travaux (articles et livres), le Frère Hubert aura toujours manifesté un fort engagement associatif qui le conduira, entre autres, au Rotary Club.

Une aussi riche carrière au service des autres lui fera décerner plusieurs distinctions : médaille de la Croix-Rouge sénégalaise, Chevalier dans l'Ordre du Mérite Gabonais, Chevalier dans l'Ordre de l'Étoile Équatoriale, Officier dans l'Ordre de l'Éducation nationale, Palmes académiques, Paul Harris Fellow 2 saphirs. Bien qu'ayant quitté le Gabon depuis près de 20 ans, le Frère Hubert demeurait vice-président de la Fondation Raponda-Walker, non point à titre honorifique, mais à titre actif. Retiré en France depuis quelques années, il n'avait jamais rompu le lien avec sa deuxième patrie et encore moins la Fondation Raponda-Walker, ce lieu qu'il avait voulu d'une simplicité monacale, ouvert à tous et à tous les vents du savoir et qui fera dire au grand historien africain d'origine congolaise Elikia Mbokolo : "J'ai trouvé à chacun de mes passages à la Fondation Raponda-Walker une équipe d'intellectuels et un lieu de discussion où j'ai beaucoup appris des écritures, des lectures et des débats gabonais sur les transformations, les aspirations et les perspectives de leur propre société". Le Frère Hubert ne la concevait pas autrement et sait de là où il se trouve à présent que la graine semée dans la terre du Gabon qui avait accueilli un jeune Français de 28 ans continuera de produire du fruit.

* **Président de la Fondation et des Éditions Raponda-Walker**